

contraire, on verra par le même Rapport, que ce gouvernement, quelque tardif qu'il puisse avoir été à abandonner ces biens pour les fins pour lesquelles on les reclame généralement, à l'heure qu'il est, a agi avec la plus stricte justice, en rejetant constamment toutes les propositions qui lui ont été faites de les approprier à d'autres objets.

Tel étant le cas, et le sujet ayant été ainsi exposé aux yeux du public, il devient du devoir de tous les habitans de la province, quelque soit la langue qu'ils parlent, et quel qu'ait été le lieu de leur naissance, de combiner leurs efforts pour obtenir que ces biens, depuis si longtemps inappropriés, soient rendus à ce qui paraît généralement avoir été leur destination primitive, celle de répandre les bienfaits inestimables de l'éducation dans la province et chez la postérité. Et quand ce but aura été atteint, que ce soit un point réglé et déterminé, que ces moyens, ainsi appropriés au soutien de l'éducation, doivent être destinés à cette fin généralement et sans distinction ; que les écoles et les collèges, ainsi maintenus, doivent être ouverts à tous les habitans du pays, sans exception ; et qu'aucuns privilèges, immunités ou avantages ne seront accordés aux jeunes gens d'une croyance religieuse plus qu'à ceux d'une autre ; qu'il n'y sera exigé aucuns sermens, imposé aucunes restrictions, qui puissent embarrasser des consciences timorées, créer des tentations de prévariquer, ou priver aucune partie loyale et vertueuse de notre population d'une libre participation aux bienfaits inappréciables de l'éducation.

Que ces bienfaits, comme tous ceux de la providence, se répandent jusqu'aux extrémités les plus reculées de notre pays ; qu'ils pénètrent dans chacun de nos villages et de nos hameaux ; qu'ils deviennent le partage de tout esprit maintenant grossier et inculte.—(*Quebec Star.*)

BONAPARTE.

Quel est ce mortel étonnant qui paraît, comme une vision, au-dessus de la multitude, qui s'empare, au profit de son ambition, du charme de toutes les espérances ? Caché dans les rangs obscurs de l'armée, déjà sa pensée avide embrassait le monde. Dans les jours de deuil où la société expirante tombait sous le fer des bourreaux, il méditait sa conquête. Il attendait, dans la contemplation de l'avenir, le moment favorable à ses grands desseins. Il voulait donner à la France de la paix et de la gloire, et lui demander ensuite un trône en échange. Avec quelle sagacité profonde il épiait le mouvement du siècle pour le diriger ! Avec quelle adresse il caressait l'inexpérience d'une société